

LETTRE du CEERE

Novembre & Décembre 2024
Numéro 183

SOMMAIRE

1. Éditorial : *Art & Santé : des univers distincts ?*
2. La gazette de l'éthique animale
3. Recensions
4. Agenda des mois de Novembre & Décembre 2024
5. Ressources documentaires

1. EDITORIAL

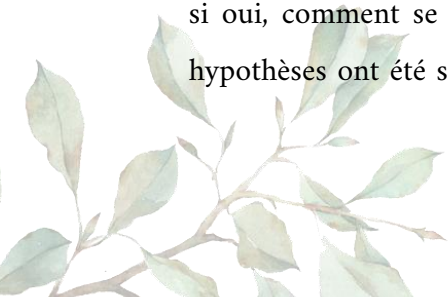
Art & Santé : des univers distincts ?

Les 33^e Rencontres Santé-société Georges Canguilhem, organisées par EuroCos Humanisme et Santé se sont déroulées à Strasbourg début octobre avec pour thème : *Art & santé : regards croisés*. Un questionnement vaste amorçait ces rencontres, qui n'entendaient pas évaluer ou défendre l'art-thérapie pour produire un discours publicitaire et lénifiant : les pratiques artistiques promues dans les institutions de soin sont-elles un cache-misère ou un ingrédient majeur mais encore méconnu des pratiques de care ? Sont-elles le signe du recul d'autres propositions, le recours à l'art se substituant au secours religieux (le curé remplacé par le clown) ? Doivent-elles alerter sur la solitude à laquelle les malades sont livrés ? Témoignent-elles de la nécessité de faire des pauses dans un monde en accélération ?

Les regards croisés étaient ceux de sociologues, philosophes, artistes, chercheurs, soignants, historiens. Que l'art puisse être un catalyseur de guérison ou de bien-être, nul n'en doute, même si les défenseurs d'une art-thérapie « labellisée » peinent à fournir les preuves qu'on requiert généralement pour les médicaments. Les pratiques artistiques proposées dans différents contextes (il a été question de maladies neuro-dégénératives et cardio-vasculaires, mais aussi de la cancérologie ou de la psychiatrie) sont parfois passives (visites muséales, écoute de la musique), parfois actives (le tango au service de la rééducation des troubles de la marche) et même productives (créations littéraires). Mais elles sont aussi spontanées : au sujet de Carlo Zinelli (figure majeure de l'art brut), ou d'Antonin Artaud, on a discuté des rapports intimes entre les souffrances psychiques et l'expression artistique.

La littérature (goûtée ou produite) permet d'enrichir le récit de l'expérience vécue, de lui accorder une place de choix, alors qu'elle peine à être entendue dans les lieux de soins. On entrevoit la dissociation de la maladie et du malade, qui devient problématique lorsque la médecine préoccupée de combattre la première oublie de soutenir et d'accompagner celui qui l'affronte, et c'est l'art alors (cf. par exemple les tableaux de Doré ou Delacroix sur Virgile et Dante aux enfers) qui peut rappeler le soignant à son devoir moral et l'aider à imaginer d'autres perspectives dans l'éducation thérapeutique que l'activité physique ou la nutrition équilibrée.

Les aspirations de l'homme souffrant sont plus vastes que le seul soulagement des symptômes. On est alors en droit de se demander si l'art est une médecine complémentaire, et si oui, comment se fait-il que les besoins d'art semblent si pressants aujourd'hui ? Quelques hypothèses ont été soulevées. L'activité tarifée, la communication réduite, l'abandon relatif des



rencontres en chair et en os au profit d'interactions numériques, le discrédit de la clinique au profit des technologies de précision, laissent un vide. Quelle place est laissée aujourd'hui à la recherche de sens, à l'expression de ses émotions, au récit de son expérience vécue ? On comprend l'attraction vers les forums de discussion, les médecines alternatives, les activités de support orientées vers le bien-être...

Les historiens nous ont rappelé que l'art et la médecine étaient autrement intriqués dans les siècles modernes (du XVI^e au XVIII^e), une époque d'avant le développement de la médecine expérimentale. Les représentations savantes du corps mettent en valeur son intégration dans la nature, alors que la contemplation iconographique vise à atténuer les souffrances que l'on ne sait pas soigner efficacement. Certes les neuroscientifiques nous apprennent aujourd'hui comment l'écoute de la musique - dont on savait qu'elle adoucit les mœurs - agit sur le cerveau, mais on peine à croire qu'il suffirait d'administrer quelques minutes de Bach pour remplacer une rencontre humaine.

L'art donne accès à ce qui précède toute forme abstraite, conceptuelle. Il nous ramène au cœur des choses, au noyau intime de notre expérience. L'esthétique est la connaissance sensible. C'est pourquoi il conviendrait aussi, dans nos pratiques soignantes, d'intégrer cette dimension de nos actes, gestes et paroles. Prenons simplement un exemple, celui de l'annonce d'une maladie. Les protocoles d'annonce sont comme une partition qui reste à interpréter - au sens musical - de manière unique et singulière, car l'auditeur est chaque fois renouvelé. Cela nécessite un acte de création et c'est l'auditeur malade qui donne sa valeur à ce qui est dit, par son approbation ou au contraire par son refus, si le médecin a saboté son exécution. On pourrait dire alors d'une interprétation qu'elle est bonne si elle a pour conséquences une augmentation de la puissance d'agir du malade. Symétriquement, une mauvaise interprétation est une interprétation qui fige le malade, le sidère, l'attriste au-delà de ce que le contenu de l'information est supposé produire comme effet. Le tact dans la rencontre clinique, c'est cette espèce de délicatesse dans les gestes techniques et les paroles prononcées qui vise une certaine beauté, laquelle ne prétend pas tromper, mais se refuse à ajouter à la souffrance de la maladie la douleur d'une rencontre manquée.

Jean-Christophe Weber,

Médecin hospitalier.



And in English

Art & Health: distinct worlds?

The 33rd Rencontres Santé-société Georges Canguilhem, organized by EuroCos Humanisme et Santé, took place in Strasbourg (France) at the beginning of October on the theme of “Art & health: crossed views”. A wide-ranging debate was the starting point for the conference, which was not intended to evaluate or defend art-therapy or to produce an advertising discourse: are the artistic practices promoted in health care institutions just a cover-up, or are they a major but still little-known ingredient of care practices? Are they a sign of the retreat of other proposals, with recourse to art replacing consolation of religion (the priest replaced by the clown)? Should they alert us to the solitude to which sick people are left? Do they testify to the need to take a break in a world gripped by speed?

Sociologists, philosophers, artists, researchers, caregivers and historians all shared their views. No one doubts that art can be a catalyst for healing or well-being, even if the advocates of labelled art-therapy struggle to provide the evidence generally required for drugs. The artistic practices proposed in different contexts (we've talked about neurodegenerative and cardiovascular diseases, but also cancerology and psychiatry) are sometimes passive (museum visits, listening to music), sometimes active (tango in the rehabilitation of walking disorders) and even productive (literary creations). But they are also spontaneous: in the case of Carlo Zinelli (a major figure in art brut), or Antonin Artaud, we have discussed the intimate relationship between psychic suffering and artistic expression.

Literature (whether enjoyed or produced) enriches the narrative of lived experience, giving it a place of choice, whereas it struggles to be heard in care settings. The dissociation between disease and patient becomes problematic when medicine, preoccupied with combating the former, forgets to support and accompany the one who faces it, and it is art (cf. paintings by Doré or Delacroix of Virgil and Dante in the hells) that can remind caregivers of their moral duty, and help them imagine therapeutic education perspectives other than physical activity or balanced nutrition.

The aspirations of the suffering human being go far beyond the mere relief of symptoms. The question then arises as to whether art is a complementary medicine, and if so, why is it that the need for art seems so pressing today? A number of hypotheses have been put forward. Fee-based activity, reduced communication, the relative abandonment of flesh-and-blood encounters in favor of digital interactions, the discrediting of the clinic in favor of precision technologies,



all leave a void. What place is left today for the search for meaning, for the expression of emotions, for the recounting of lived experience? We understand the attraction of discussion forums, alternative medicine and wellness-oriented support activities...

Historians have reminded us that art and medicine were otherwise intertwined in the modern centuries (16th to 18th), a time before the development of experimental medicine. Scholarly representations of the body emphasized its integration into nature, while iconographic contemplation aimed to alleviate suffering that could not be effectively treated. Although neuroscientists are now teaching us how listening to music - which has been known to soften the soul - acts on the brain, it's hard to believe that a few minutes of Bach could replace a human encounter.

Art gives us access to that which precedes any abstract, conceptual form. It takes us back to the heart of things, to the intimate core of our experience. Aesthetics is sensitive knowledge. That's why we need to integrate this dimension of our actions, gestures and words into our caregiving practices. Let's take a simple example: the announcement of a disease. Announcement protocols are like a musical partition to be interpreted in a unique and singular way, as the listener is renewed each time. This requires an act of creation, and it is the sick listener who gives value to what is said, through his or her approval or, on the contrary, refusal, if the doctor has tampered its execution. We could say that an interpretation is good if it empowers the patient. Symmetrically, a bad interpretation is one that freezes the patient, stupefies her, saddening her beyond what the content of the information is supposed to produce. Tact in the clinical encounter is that kind of delicacy in technical gestures and spoken words that aims for a certain beauty, which does not pretend to deceive, but refuses to add to the suffering of illness the pain of a missed encounter.

Jean-Christophe Weber,

Hospital Physician, MD PhD.



2. LA GAZETTE DE L'ETHIQUE ANIMALE

La gazette de l'éthique animale : le chien peut-il être personnifié pour être jugé ?

Depuis l'antiquité jusqu'au XVIIIème siècle existaient en France, des procès d'animaux soit devant des tribunaux civils s'il s'agissait d'animaux domestiques, soit ecclésiastiques si cela concernait des nuisibles ou des ravageurs. Le 11 septembre 2024, est sorti au cinéma, le film *Le procès du chien*, comédie de L.Dosch. L'histoire se déroule en Suisse où une avocate qui défend les causes perdues, cherche à innocenter le chien griffon Cosmos, qui a mordu à trois reprises dont une femme qu'il a défigurée au visage. Cosmos appartient à Dariuch malvoyant, qui considère son chien gentil mais ingérable. A l'issue du procès, le chien sera euthanasié malgré l'imagination fertile de son avocate, comme l'a été en 2015 le chien Chalom dont le film s'inspire. Cette comédie fictive, absurde souhaite questionner les spectateurs sur la place du chien dans notre société, son statut juridique, nos rapports avec lui, la légitimité à le juger. Son avocate va prendre tous les arguments possibles pour l'innocenter en montrant que le chien est « quelqu'un » doué de personnalité et non un objet à asservir, sachant dialoguer avec des mots choisis, appréciant une chanson. Les arguments féministe et anti-raciste sont passés en revue puis elle excuse le comportement agressif du chien par son côté sauvage hérité du loup. Un philosophe, des représentants religieux, un psychiatre, un éthologue vont polémiquer sur l'existence de l'âme des animaux, la conscience de leurs actes mais sans apporter au procès d'arguments valables. Même le comportementaliste se noie dans ses théories alors que des fautes éducatives sont flagrantes dans le film (toucher un chien au moment du repas, dormir au lit avec lui, prêter attention à ses vocalises, le laisser prendre une place en hauteur, lui parler comme à un enfant...) perturbant ainsi son comportement canin normal.

En Suisse, dès 2000 la notion de dignité de la créature est inscrite dans sa constitution et l'animal est reconnu doué de sensibilité. En 2003 l'article 641aCC entre en vigueur : les animaux ne sont plus considérés comme des choses mais sauf disposition contraire les lois s'appliquant aux choses sont également valables pour les animaux. De 2007 à 2010 l'avocat A.Goetschel plaide en faveur des animaux en cas de cruauté mais le référendum de 2010 par 70% de voix contre, n'étend pas la création d'un avocat animalier dans chaque canton. Le canton de Vaud a jugé après expertise vétérinaire, le chien Chalom, dangereux et pour des raisons de sécurité et respect de l'intégrité physique des personnes, a prescrit son euthanasie. En France dès 1976 l'animal



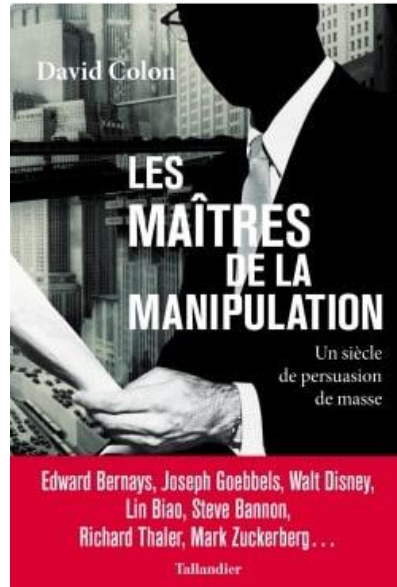
est reconnu être sensible dans le code rural (L214-1) et en 2015 le code civil (515-14) le considère comme un être vivant sensible tout en le soumettant au régime des biens. Mais l'animal ne bénéficie pas de la personnalité juridique car il n'est pas reconnu sujet de droit, ni agent moral. Réformer le droit a été proposé par Mme S.Antoine afin d'insérer l'animal entre les choses et l'homme mais sans succès. La proposition de créer pour l'animal des droits sans devoirs en lui donnant la personnalité juridique technique prônée par Mr J.P.Marguénaud ne fut pas retenue. Si le chien ne peut être jugé, peut-il être défendu ou les peines être augmentées ? Mr Badinter en juillet 2021, tente sans succès de créer un défenseur des animaux : autorité indépendante qui veillerait à ce que les droits fondamentaux des animaux soient respectés, sans faire de l'anthropomorphisme juridique. Seule la loi du 30/11/21 sur la maltraitance animale, en élevant les peines encourues, accroit les devoirs de l'homme vis-à-vis de l'animal. En France, un chien mordeur, après 3 visites sanitaires vétérinaires afin d'exclure la rage, subit une évaluation comportementale demandée par le maire chez un vétérinaire habilité pour savoir si le chien représente un danger pour ses concitoyens. L'évaluation dira si des erreurs d'apprentissage liées au maître existent et si une rééducation du chien pourra lui éviter l'euthanasie.

Claire Borrou, vétérinaire, master en éthique animale et DU de droit animalier



3. RECENSIONS

David Colon, Les Maîtres de la manipulation. Un siècle de persuasion de masse, Paris, Éditions Tallandier (coll. Texto), 2023, 366 pages .



Connaissez-vous Ivy Lee, Edward Bernays, David Ogilvy, Karl Rove, Mark Zuckerberg, Richard Thaler, Steve Bannon ou Roger Ailes ? Pas forcément... Et pourtant, ces hommes, et quelques autres, ont eu un impact décisif sur la construction du monde politique, médiatique et consumériste dans lequel nous vivons. David Colon, chercheur et professeur d'histoire à Sciences Po, nous présente la trajectoire et les apports à la pratique de la propagande et de la manipulation de masse, de vingt figures de l'ombre, classées par ordre chronologique, de 1914 à aujourd'hui. Les uns ont œuvré à casser des grèves, d'autres à défendre les intérêts des industries polluantes ou nocives comme le tabac (en sapant systématiquement la diffusion des vérités scientifiques), d'autres encore à persuader des opinions et des nations d'entrer en guerre (du premier conflit mondial à la guerre d'Irak en 2003), à faire et défaire des élections, ou à créer des besoins artificiels et à promouvoir la consommation de masse.

Tout au long du XXe siècle et du premier quart du XXIe, la révolution des sciences et des techniques s'accompagne d'une révolution silencieuse dans l'art de la persuasion. La propagande en démocratie sollicite le béhaviorisme, la psychanalyse (notamment par l'intermédiaire d'un neveu de Freud, Edward Bernays), la psychiatrie, les sciences sociales, et les sciences cognitives. L'auteur montre de façon détaillée comment la politique s'est peu à peu inspirée du marketing, au point que les élections aujourd'hui se jouent moins sur la place



publique qu'à travers des messages ciblés et personnalisés, martelés sur les réseaux sociaux. Les exemples du Brexit (p. 292-293) et de la (première) élection de Donald Trump (p. 293-300, 312-314) sont à cet égard édifiants. Internet a rendu possible « la persuasion individualisée de masse » (p. 243). David Colon décrypte le triomphe de la post-vérité en politique : toute exposition du propagandé à un contre-récit ne fait que conforter son point de vue car il sera considéré comme une attaque directe contre l'identité du sujet (p. 288, 311, 313). L'auteur évoque également les comportements de soumission volontaire lors de la pandémie de Covid (p. 281), ainsi que les stratégies du Rassemblement National (p. 297).

David Colon a choisi de présenter presque exclusivement des figures états-uniennes : outre Goebbels et Lin Biao, tous les hommes dont il est ici question vivent en démocratie, notamment dans la démocratie américaine. Cela tient au fait que la démocratie est paradoxalement un laboratoire privilégié de propagande, et que les États-Unis sont devenus à ce sujet, au cours du XXe siècle, « l'atelier du monde » (p. 13), dont l'influence a été relancée de façon fulgurante avec internet. Les régimes autoritaires s'inspirent d'ailleurs largement des campagnes publicitaires des démocraties.

David Colon est bien conscient du fait qu'avec un sujet aussi explosif, privilégié par les théories du complot, il doit s'armer d'incontestable rigueur méthodologique. Il montre d'ailleurs combien le complotisme est un produit de la manipulation (p. 290-291, 307, 311, 313). Et il accumule les données (chiffres, noms, dates) et les exemples frappants, au détriment du style, guère littéraire, qui aurait tout de même gagné à être davantage soigné. Mais le résultat est on ne peut plus convaincant : l'auteur nous fournit un éclairage de premier ordre sur ce qui fait notre quotidien.

À la lecture de ce livre, on pourrait se demander où commence la manipulation : tout est-il manipulation et propagande ? L'éducation, la littérature, la radio, la culture en général, ne reposent-elles pas sur l'intention d'influencer ? L'auteur semble bien au fait du risque de tout englober sous la même catégorie (p. 282). Ce risque est conjuré dans son ouvrage plus systématique intitulé : *Propagande. La manipulation de masse dans le monde contemporain* (2019, prix Jacques Ellul 2020). Mais il donne déjà ici, en conclusion, trois critères de la manipulation de masse : la persuasion par répétition, l'application scientifique de méthodes quantitatives, et le recours systématique à la psychologie (p. 318). Sur cette base, il considère les outils actuels de propagande, tel Facebook, comme « des armes de manipulation massive » (p. 322), et plaide en faveur d'un traité global d'interdiction, à l'instar de ce qui est à l'œuvre pour les armes



bactériologiques (p. 323). On sort de cet ouvrage affermis dans nos efforts de lucidité, dans nos velléités de résistance, dans nos résolutions de regagner la maîtrise de notre existence.

Frédéric Rognon,

Faculté de théologie protestante

Université de Strasbourg

"Rousse" (ou les beaux habitants de l'univers) de Denis Infante, Editions Tristram, 2024, 128 pages.



Dans « Rousse (ou les beaux habitants de l'univers) », Denis Infante nous invite à explorer un monde où l'humanité a disparu, laissant derrière elle un univers post-apocalyptique peuplé uniquement d'animaux. Le roman se distingue par son approche unique de l'éthique animale et de l'impact environnemental de la disparition des humains. Le récit suit Rousse, une jeune renarde chassée de sa forêt natale par la faim et les conditions climatiques extrêmes. Elle entame un périple à travers des terres désolées, où les vestiges de l'humanité sont rares et incompréhensibles pour les survivants. Rousse rencontre diverses créatures – une ourse en deuil, un corbeau sage, et d'autres animaux fantastiques – dans sa quête de survie et de connaissance. Le monde qu'elle traverse est à la fois mourant et renaissant, offrant un tableau fascinant de la résilience et de l'adaptation des animaux.



Avec une narration dépourvue d'articles définis et indéfinis, Infante crée une langue poétique et brute, nous plongeant dans une expérience sensorielle proche de celle des animaux. « Quand pâle lueur du jour dispersa enfin ombres et terreurs de profonde nuit, Rousse, après avoir senti position du soleil invisible sous épaisses frondaisons, reprit sa traversée vers lointaines, inimaginables montagnes. Elle chemina longtemps ventre vide et gorge en feu. Faim était gêne, soif supplice. » Infante propose une réflexion profonde sur l'éthique animale en imaginant un monde où les animaux sont les seuls habitants de la Terre et ne sont plus que les seuls à penser. En se plaçant du point de vue de Rousse, il explore comment les animaux perçoivent leur environnement et leurs relations interspèces. Le choix stylistique d'éliminer les articles définis et indéfinis reflète la manière dont les animaux pourraient concevoir le monde, sans les distinctions catégoriques souvent imposées par les humains. Cette langue abrupte et chantante nous force à nous rapprocher des sensations et des perceptions des animaux, créant une immersion intense dans leur réalité.

Le voyage de Rousse est aussi une exploration de l'altérité. En rencontrant différentes créatures, elle découvre des modes de vie et des perspectives variées, enrichissant sa compréhension du monde. « Rousse voulait apprendre. Rousse voulait connaître et découvrir. Elle avait beaucoup réfléchi sur rive de Grand Fleuve. Atteindre neiges éternelles, trouver territoire opulent lui importait moins que de parcourir terres et espaces. Que rencontrer vivants inconnus, contrées nouvelles, feuilles d'autre vert et autre forme que jamais ses yeux n'avaient vues. » Infante nous montre que, même en l'absence de l'humanité, la diversité et la complexité des interactions animales persistent. Cette rencontre avec l'altérité est essentielle pour Rousse, qui, malgré les défis, continue de chercher de nouveaux horizons et de nouvelles connaissances.

Le roman aborde de manière implicite les conséquences de la disparition des humains sur l'écosystème terrestre. La Terre décrite par Infante est un lieu de désolation et de renouveau, où la « nature » - les vivants autres que les humains - tente de reprendre ses droits. Cette fin est ainsi présentée non pas comme une tragédie, mais comme une transformation qui permet aux autres espèces de réévaluer et de réorganiser leur existence. Les quelques traces laissées par les humains – des structures rouillées, des os blanchis – sont des reliques incompréhensibles pour les animaux, témoignant de l'impact durable mais finalement transitoire de l'humanité sur la planète. « Rousse » peut également être lu comme une critique sociale et environnementale. La



disparition des humains, évoquée de manière elliptique, est le résultat de catastrophes multiples causées par notre irresponsabilité écologique. Le roman nous confronte à la fragilité de notre existence et à l'impact destructeur que nous avons sur notre environnement. En nous montrant un monde où les animaux survivent malgré notre absence, Infante pose des questions cruciales sur notre rôle et notre responsabilité envers la planète et annonce l'inéluctabilité : l'humanité disparaîtra tôt ou tard de sa propre faute.

"Rousse" (ou les beaux habitants de l'univers) de Denis Infante est un roman puissant et poétique qui explore des thèmes d'éthique animale et d'impact environnemental avec une originalité remarquable. Par son langage unique et sa perspective non-humaine, Infante nous invite à repenser notre relation avec le monde naturel et les autres êtres vivants. Ce livre est une invitation à une réflexion profonde sur notre place dans l'univers et sur les liens qui nous unissent à toutes les formes de vie. Avec "Rousse", Denis Infante nous offre une œuvre littéraire singulière et engageante, qui restera sans doute une référence dans la littérature du vivant et la réflexion écologique contemporaine.

*Cédric Sueur, CNRS-
Université de Strasbourg ,
Institut Universitaire de
France*



4. AGENDA

Mercredi 06 Novembre 2024, de 14h00 à 18h00

- Conférence : Les 20 ans de la loi bioéthique de 2004 portant création des Espaces de Réflexion Ethique Régionaux (ERER)

Thème : "Quels enseignements pour quelles perspectives ?".

Inscriptions : obligatoires et gratuites sur le site de l'EREARA.

Lieu : Faculté de Médecine - Site Rockefeller - Amphithéâtre C - Bâtiment CIR (8, Avenue Rockefeller - 69008 Lyon (Métro Grange Blanche)).

Judi 07 Novembre 2024, de 09h00 à 17h00.

LES AUTOMNALES DE L'ETHIQUE EN SANTE EN REGION AUVERGNE RHONE-ALPES

Thème : "Ethique et management en santé : Quelle(s) approche(s) éthique(s) pour quel(s) management(s) en santé ?"

Inscriptions : obligatoires, payantes, sur le site de l'EREARA.

Lieu : Institut Lumière (Rue du Premier Film - 69008 Lyon (Métro Sans Souci)).

Les inscriptions sont ouvertes à tout public, avec différents tarifs. (Journée de formation continue - Certification Qualiopi.)

Lundi 18 novembre 2024, de 16h15 à 18h15

Première séance du Séminaire de recherche *Clinique de l'autorité...* (dans la clinique), proposé par Jean-Christophe Weber

Lieu : Bâtiment anatomie (campus médecine) salle 23

On s'inscrit en adressant un courriel à jean-christophe.weber@chru-strasbourg.fr

Les séances suivantes auront lieu en salle 21 le 9 décembre et le 13 janvier

Manifestations organisées dans le cadre "Ecrire sur la justice" de "Strasbourg capitale mondiale du livre, Unesco 2024"

Mardi 5 novembre 2024, 17h00

Thème : Poursuivre en justice les auteurs de violences sexuelles animé par Denis Salas, magistrat honoraire, professeur à l'école nationale de la magistrature.

La société civile s'est enflammée contre les violences sexuelles faites en particulier aux femmes.

Cette indignation a donné naissance au mouvement « Metoo ». Ce mouvement collectif a connu un prolongement judiciaire important et complexe dans son contenu et ses formes. C'est cet épisode original que nous nous proposons de réfléchir et mettre en débat.

Lieu : Bibliothèque Nationale Universitaire

Mercredi 06 Novembre 2024, 17h00

Thème : L'enquête et le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église catholique (CIASE), de même que les décisions de l'Instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation (Inirr) et la Commission Reconnaissance et Réparation (CRR)

sur la réparation des violences sexuelles commises par des prêtres ou religieux ont dévoilé un scandale institutionnel de l'Église catholique qui ébranle ses fondements. Ce sont les causes et les remèdes de cette dérive institutionnelle qui seront soumis à la réflexion et aux débats.

Lieu : Librairie Kléber



Vendredi 8 novembre, 19h00

Thème : Juger les atteintes à l'environnement.

La planète est en danger, menacée par la pollution atmosphérique, la déforestation et le réchauffement climatique, pollution de l'eau. Les entreprises, les Etats, les citoyens sont responsables à des degrés de cette dégradation très importantes

Lieu : Cinéma Star

Mardi 12 novembre 2024, 17h00 :

Thème : Droit, Fiction et figures de l'autre

Le droit est un univers formatif. Sous toutes ses formes, il implique une certaine interprétation du monde qui nous entoure, c'est-à-dire de notre environnement (naturel et culturel).

Ce faisant, il construit des figures de l'Autre. Qui sont les figures qui incarnent hier et aujourd'hui cette altérité qui « nous » détermine par rapport à ce qui est extérieur et différent : la sorcière ? le rat ? le pirate ? le banni ? l'étranger ? le migrant ? le transgenre ? Comment le droit se saisit-il de ces concepts pour construire notre identité personnelle et sociale.

Lieu : Bibliothèque Nationale Universitaire

Vendredi 15 novembre 2024, 17h00

Thème : La justice au théâtre et le théâtre de la justice, aujourd'hui.

Elles sont nombreuses les pièces de théâtres qui mettent en scène la justice confrontée aux désordres sociaux et politiques, aux catastrophes naturelles, aux accidents divers. Qu'est-ce qu'apporte la représentation théâtrale à l'imaginaire et à la réflexion des spectateurs ?

C'est la question à laquelle tentera de répondre Emmanuelle Saunier Cassia en l'illustrant par la lecture d'extraits de « Palais de Justice », pièce de théâtre (TNS 1981).

Lieu : Bibliothèque Nationale Universitaire

Mardi 19 novembre, de 17h00 à 19h00

Thème : Juger les crimes de guerre, contre l'humanité, de génocide

Autour de deux ouvrages : « Poutine, l'accusation » Robert Badinter, Bruno Cotte et Alain Pellet, éd. Fayard 2023, « Peut-on juger Poutine », Mathilde Philip-Gay éd. Albin Michel 2023, et « Retour à Lemberg » Philippe Sands éd. Fayard 2019.

Les commentaires autour de ces deux ouvrages mettront en débat la question de savoir comment juger les dirigeants politiques coupables de ces crimes ? Quel pourrait être l'utilité et le sens de telles actions judiciaires ? Sur quels fondements ? Devant quelles juridictions ?

Lieu : Grand amphithéâtre de l'école d'avocats du Grand-Est

Vendredi 22 novembre 2024, 17h00

Dans une période récente, les techniques managériales violentes adoptées par des dirigeants ont donné lieu à des procès retentissants. Le cas de l'entreprise Orange est particulièrement illustratif en raison de l'ampleur des drames générés et la morgue du discours de ses dirigeants.

Lieu : Librairie Kléber

Mardi 3 décembre 2024 : 17h15- 18h45

Séminaire de recherche : Science métaphysique, éthique Esprits non-Humain

Géraldine Aidan (Paris, droit) Recourir aux esprits pour personnifier le non-humain en droit ? Analyse d'une technique juridique

Lieu : Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme (5, allée du Général Rouvillois), en salle Océanie (1er étage)



5. RESSOURCES DOCUMENTAIRES

À (re)découvrir en ligne sur notre site <http://ethique.unistra.fr>, sur la page web Canal C2 Éthique ou sur les sources indiquées ci-dessous :

Émission RCF Alsace « Au-delà des abus » : Commencée en 2019, l'émission est hebdomadaire et accessible depuis <https://rcf.fr/vie-spirituelle/au-dela-des-abus>. Du 26 octobre 2020 à fin août 2022 (fin de la série), sa thématique porte sur : « La figure des auteurs d'abus (sexuels et autres) » et détaille les différentes approches de la psychiatrie-psychologie. Marie-Jo Thiel accueille J.G. Rohmer, psychiatre au CHU de Strasbourg et responsable du CRAVS Alsace. Ecoutez les podcasts !

Vidéos du Forum européen de Bioéthique édition 2023 sur le thème « Bioéthique et environnement(s) » : <https://www.forumeuropeendebioethique.eu/>

Université d'été « Éthique et maladies neuro-évolutives » Retrouver des chemins de liberté : <https://www.espace-ethique.org/ressources/captation-integrale/universite-dete-2022-retrouver-des-chemins-de-liberte>

Fin de vie : Lecture publique par Madame Marie-Aude Barrez, Comédienne, suivie d'un débat [Voir la vidéo.](#)

Cyber 'éthique, visioconférence : "**Quatre lectures de l'avis 139 du Comité consultatif national d'éthique, intitulé "Questions éthiques relatives aux situations de fin de vie : autonomie et solidarité"**". [Voir la vidéo.](#)

"Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." Conférence de philosophie de Nikol-Nicole Abecassis autour de son livre : "Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." A la galerie Depardieu de Nice en mars 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=jp5AfkOPwbg>

" La littératie en santé et les droits humains - Favoriser la confiance et l'accès équitable aux soins de santé ", qui s'est tenue à Rome le 12 décembre 2023, qui permet maintenant de visionner la vidéo originale de la conférence (sous-titrée), des interviews, ainsi que des photos. <https://www.coe.int/fr/web/bioethics/conference-health-literacy-and-human-rights>

Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéo des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERE depuis la page web Canal C2 Éthique : <http://www.canalc2.tv/theme/ethique>

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise...) centrés sur l'éthique : www.fondationostadelahi.tv



Vient de paraître (09/2024)

Aux Presses Universitaires de Limoges

Une justice au service de la reconstruction du vivre ensemble

Les enjeux des juridictions Gacaca au Rwanda après le génocide contre les Tutsi

Gaudiose Vallière Luhaha

Le génocide perpétré au Rwanda contre les Tutsi en 1994 est une tragédie connue de tous. Mais qui sait ce qui a été mis en place pour reconstruire la société rwandaise ? Les défis étaient alors immenses : rendre la justice lorsque tant de citoyens ont du sang sur les mains ; permettre aux rescapés et aux génocidaires de se côtoyer à nouveau, sinon de « vivre ensemble » ; convertir les réflexes vindicatifs ; prévenir de nouveaux massacres interethniques.

Une juridiction a alors été mise en place, inspirée des procédures traditionnelles de résolution de conflits : les Juridictions Gacaca. Durant dix ans, elles ont permis de confronter criminels et victimes, de conduire les premiers à reconnaître leurs actes et parfois à demander pardon, et les secondes à se sentir entendues et reconnues, et parfois, à accorder leur pardon.

Pour la première fois, une analyse rigoureuse, détaillée et impartiale, selon une méthodologie universitaire irréprochable, est ici offerte au lecteur. Un bilan complet de cette aventure judiciaire hors-normes est dressé : avancées, limites, promesses des Gacaca, sont présentées sans fard.

Sur fond de recherche académique, une véritable leçon d'humanité.

Frédéric Rognon, professeur de philosophie, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg.

Collection *Droit & Justice*

**UNE JUSTICE AU SERVICE
DE LA RECONSTRUCTION
DU VIVRE ENSEMBLE**

*Les enjeux des juridictions Gacaca
au Rwanda après le génocide
contre les Tutsi*

Gaudiose Vallière Luhaha

Droit & Justice

